Vergnioux Alain. *Cinq études sur Célestin Freinet*

préface d'Henri Peyronie. Caen : Presses universitaires de Caen, 2005. –
133 p.

Pierre Clanché

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rfp/211>

DOI : 10.4000/rfp.211

ISSN : 2105-2913

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2006

Pagination : 225-228

ISBN : 2-7342-1039

ISSN : 0556-7807

Référence électronique

Pierre Clanché, « Vergnioux Alain. *Cinq études sur Célestin Freinet* », *Revue française de pédagogie* [En ligne], 154 | janvier-mars 2006, mis en ligne le 14 octobre 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rfp/211> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rfp.211>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© tous droits réservés

Vergnioux Alain. *Cinq études sur Célestin Freinet*

préface d'Henri Peyronie. Caen : Presses universitaires de Caen, 2005. – 133 p.

Pierre Clanché

RÉFÉRENCE

Vergnioux Alain. *Cinq études sur Célestin Freinet*/préface d'Henri Peyronie. Caen : Presses universitaires de Caen, 2005. – 133 p.

- 1 Le livre de Vergnioux relance à un bon moment la recherche universitaire sur Freinet et le mouvement de l'École moderne, mouvement pédagogique vivant. Après les mises en perspectives historiques, politiques, les défenses, les méfiances, les condescendances, les condoléances... Freinet et l'École moderne entrent enfin dans le champ scientifique des sciences de l'éducation pour ce qu'ils ont écrit vouloir être : des pédagogues mettant en pratique une théorie pédagogique globale, et, révolutionnaire. Il est coutume de souhaiter que l'audience d'un livre dépasse le cercle des spécialistes ; nous croyons bien ici que, en dépit de ses modestes prétentions et peut-être en raison de celles-ci, il devrait concerner tous ceux qui s'intéressent sérieusement à la pédagogie, tout simplement. En effet, ce que l'on accordait aux autres « grands pédagogues contemporains » à savoir les considérer comme des auteurs dont les théories pédagogiques pouvaient être étudiées indépendamment de leur application, fut longtemps refusé à Freinet ; non point qu'on l'ignorât, mais on s'intéressait plutôt à ses insertions historiques et politiques, aux raisons, courants et contradictions qui animaient le mouvement, aux intérêts et limites de son applicabilité, on allait sur le terrain vérifier ou falsifier ses intentions théorico-pratiques, etc. Ce petit ouvrage est également d'un genre nouveau en ce que, dans son intention même, il diffère des précédentes publications universitaires qui, soit regroupaient les contributions de chercheurs ou praticiens-chercheurs (surtout des premiers il faut bien le dire), soit

étudiaient avec un éclairage spécifique l'un des aspects centraux ou connexes de la pédagogie Freinet et de son histoire.

- 2 Là, un professeur de sciences de l'éducation que l'on peut ranger dans la sous-discipline des philosophes de l'éducation, qui ne se déclare ni militant, ni sympathisant, ni soupçonneux, étudie, d'où le titre, c'est-à-dire met sa pensée au service de ce qui dans les écrits de Freinet et certaines publications de l'École moderne est explicitement énoncé à propos de certaines pratiques, de certains concepts ou de certaines institutions. Ces écrits sont analysés au sens chimique du terme (identifier les composants, les ranger, les mettre en cohérence ou en opposition) pour être ensuite interprétés non pas en synthèses englobantes mais en séries de propositions d'arrangements discursifs locaux.
- 3 Les études rassemblées dans ce livre ont déjà été publiées entre 1994 et 2001, à l'exception de celle qui ouvre la série qui elle, est inédite, comme le sont également l'introduction et la conclusion sur laquelle on reviendra. Il ne s'agit pas d'un recueil de textes, loin de là, mais bien d'un livre qui expose, démonte/remonte, met en contexte et en perspective, bref, contribue à proposer au lecteur une évaluation à l'anglo-saxonne.
- 4 En quoi la méthode classique mais efficace utilisée par Vergnioux (analyses fréquentielle, champs sémantiques, périodisation) permet-elle d'éclairer l'ensemble ? En ce que les écrits de Freinet peuvent être globalement considérés comme des performatifs dont les forces illocutoires sont certes variables (*Les Dits de Mathieu* ou *Les invariants pédagogique* ont une plus grande force illocutoire que *L'essai de psychologie sensible* par exemple) mais qui sont tous animés d'une intention perlocutoire ; ils s'adressent d'abord au nom d'un « nous » mi- de politesse mi- de confraternité à un cercle de personnes identifiées des « camarades » ou des lecteurs bienveillants à qui l'on exprime et ravive les convictions (force illocutoire) du « nous » en vue (force perlocutoire) de faire progresser la réalisation d'un idéal de l'éducation populaire.
- 5 Il faut impérativement commencer par la préface d'Henri Peyronie qui fait le point sur les relations entre le mouvement Freinet et la recherche universitaire de langue française : texte concis, très informé et donc utile.
- 6 On pourra ensuite continuer par la conclusion dont les quatre pages constituent un exercice d'épistémologie historique de haute volée à la fois élégant et rigoureux sur les conditions de consistance théorique de la pédagogie Freinet. Il faudrait plus de lignes que le texte n'en comporte lui-même pour en faire une relation à peu près correcte. Autant dire qu'il est recommandé de lire cette conclusion deux fois : une fois avant de lire les essais pour se mettre l'esprit en appétit une autre fois à la fin pour valider ce que l'on vient de lire.
- 7 Les cinq études qui suivent, relativement indépendantes quant aux objets mais homogènes quant à la méthode, sont respectivement intitulées « École populaire, pédagogie populaire », « Les apprentissages scientifiques et techniques », « La notion d'expérience », « Autonomie et liberté », « Le texte libre ». Nous attarderons sur trois d'entre elles. Le caractère arbitraire de ce choix n'échappera pas au lecteur des deux autres.

École populaire, pédagogie populaire

- 8 Placé en tête du recueil – plus récent et donc plus actuel dans la réflexion de Vergnioux – ce texte est peut être le plus pertinent, là où le philosophe historien donne toute sa mesure. Le thème n'est pas nouveau, même un peu rebattu. En s'appuyant strictement sur des données textuelles, Vergnioux procède par couples de rapprochement/distinction qui, l'air de rien, débouchent sur des singularités irréductibles. Voici, schématiquement, les prémices du cheminement :
- 9 – air du temps : l'Éducation populaire : apprendre au peuple : hétéro-émancipation ;
- 10 – Freinet : la Pédagogie populaire : le peuple possède les ressources pour apprendre par lui-même : auto-émancipation :
- 11 – culture scolaire = scolastique, abêtissement, hétéronomie : le fameux *Plus de manuels scolaires* ;
- 12 – culture populaire = bon sens matérialiste, valeur du vrai travail comme facteur d'émancipation.
- 13 Par quoi la pédagogie populaire va-t-elle remplacer la culture scolastique ? Par celle de la France rurale populaire d'alors : le village, les artisans, les familles. Cette culture vive et proximale va être didactisée (le terme est de nous) matériellement et expérimentalement (les termes sont de Freinet) par la fabrication des *Bibliothèque de travail* (BT), formidable entreprise d'auto édition indépendante qui perdure dans des conditions financières difficiles.
- 14 Judicieusement, Vergnioux, compare ces productions avec d'autres, contemporaines et adaptées « à la jeunesse » dans le sens « éducation populaire » ; particulièrement *Pierre et Suzette* et le fameux *Tour de France de deux enfants* de Bruno. Alors que les ouvrages du type *Tour de France* construisent des fictions rhétoriques qui mettent en récit une déclinaison raisonnée des savoirs, avec les BT encrées sur l'expérience pédagogique des maîtres (sorties, visites, conférences d'élèves, textes libres) Freinet procède à une mise scène anthropologique (au sens où la parole et le savoir sont rendu aux acteurs sociaux eux-mêmes) et anthropotechnique des métiers.

Les apprentissages scientifiques et techniques.

- 15 Vergnioux part des BT riches en apport sur les savoirs scientifiques (systématiquement contrôlés par des spécialistes légitimés) principalement expérimentaux, remonte ensuite à la revue *L'éducateur* également riche aussi en contributions sur la question « comment apprendre les sciences à l'école », pour en arriver à la position paradoxale voire ambiguë de Freinet lui-même. Freinet, résolument matérialiste et marxiste pourtant, se méfie des sciences constituées : elles sont arrogantes, lointaines, incertaines ; il leur préfère les techniques, modestes, efficaces, progressives, évaluables par tout un chacun.
- 16 Cette préférence affichée débouche sur une revendication récurrente de Freinet à propos de sa propre entreprise : il ne faut pas parler de « Méthode Freinet » mais de « Techniques Freinet ». Au lieu de dénoncer chez Freinet une faiblesse épistémologique ou une idéologie populiste naïve ¹, Vergnioux s'efforce d'élucider de l'intérieur l'opposition méthode *contra* technique. La méthode est du côté de la scolastique, du

répétitif, du non analysé, de l'ennuyeux, du *magister* (*Aristoteles dixit*). Et la technique ? Est-ce la machinerie, l'ingénierie, la fabrication modeste, opposé à la science arrogante ? Non, même si Freinet parle avec fausse modestie de « nos modestes outils », c'est des « techniques de vie » dont il parle et dont il a fait la théorie dans son *Essai de psychologie sensible*. Que ne s'est-on gaussé dans les écoles normales et ailleurs, de la loi 1 « La vie est... », sans attendre la définition que lui donne sens et selon laquelle « l'éducation c'est l'adaptation au milieu du potentiel de vie ». En fait l'*Essai* doit être lu comme une anthropologie de l'éducation dans laquelle Freinet se révélerait comme un fonctionnaliste « jeune marxien » lyrique (c'est nous qui risquons la formule. L'adaptation devient la pédagogie du travail (Freinet avait horreur du jeu) tel que définie par le Marx de *L'Idéologie Allemande* et des *Manuscripts de 1844*. La fonctionnalité c'est l'atelier avec des « vrais outils » etc.

- 17 S'agit-il d'apprentissages scientifiques ? À juste titre, Vergnoux en doute. Ce que voulait Freinet c'était fonder une pédagogie scientifique à partir d'une anthropologie scientifique comme Dewey dont il connaissait les écrits, et comme Malinowski, qu'il ne connaissait pas ambitionnait à la même période de créer une théorie scientifique de la culture. Pour cela Freinet s'empêtre dans une critique maladroite des « fausses sciences ». Au lieu de louer et/ou de blâmer, pire d'excuser, Vergnoux, patiemment, analyse, distingue et articule des types d'énoncés : « théoriques », « empiriques », « synthèse empirique », « régulateurs » qui manifestent des « changements de régime épistémique » laissant au lecteur le loisir d'évaluer les niveaux de cohérence.
- 18 Souhait : appliquer la méthode Vergnoux aux écrits de la charpakienne et officielle « Main à la pâte ». Critique : Vergnoux a tendance à prendre pour agent comptant les petits récits et paroles rapportées fort stimulants mais néanmoins très hagiographiques d'Elise Freinet dans *Naissance d'une pédagogie populaire*

Autonomie ou liberté ?

- 19 Petit texte qui en dit long. Après une analyse sémantique de la notion d'autonomie comme valeur double, Vergnoux utilise comme dans l'essai précédent la méthode classique du comptage et des champs sémantiques, pour constater que, dans ses écrits, Freinet n'emploie pas le terme d'autonomie mais celui de liberté. Constatation somme toute banale : l'autonomie est une notion d'usage nouveau, qui réconcilie impératifs démocratiques le *l'auto-nomia* et les exigences libérales de l'adaptabilité. Plus stimulante est la répartition sémantique des occurrences du terme liberté (comme quoi en étant humblement méthodique on trouve des choses intéressantes) : Freinet parle par ordre décroissant d'occurrences de : la liberté des enfants, celle de « nous » (les militants, les « camarades ») et... la libre occupation de l'espace ! On est là au cœur d'une singularité de Freinet : non pas implication ou double implication mais intrication (peut-on risquer l'anglicisme de *crossing* ?) du politique et du pédagogique : pour Freinet militant de « l'École émancipée » il s'agit de mettre en œuvre pédagogiquement c'est-à-dire d'éduquer à la liberté fondamentale d'aller et de venir en instituant celle de se déplacer librement dans la classe, c'est-à-dire de manière autonome et non plus hétéronome ; cette liberté réelle se décline dans des institutions voire des conquêtes (les brevets). Contrairement à certaines idées reçues – et entretenues –, la théorie freinetiste n'est pas un pari naïf une apologie de la liberté individuelle, mais une théorie pratique de la levée d'inhibitions : les abondantes

métaphores aquatiques et pastorales en témoignent. L'action pédagogique n'est pas « laissez les libres », mais « créez les conditions matérielles et institutionnelles afin qu'ils ne soient pas injustement inhibés ». *Quid* dans le *Nouvel Éducateur* quarante ans après la disparition de Freinet ? Les termes de liberté et d'autonomie y figurent cette fois à parité d'occurrences. Le premier, la liberté, demeure un principe philosophique *a priori*. Le second, l'autonomie lui est-il superposable ? Non. l'autonomie chez les nouveaux militants se décline sous deux figures idéologiques très « actuelles » : 1. la réactivation d'un socio-cognitivismes à la sauce néo-piagetienne, vygotsko-bruneriennne, sciencco-cognitiviste qui font les délices de militants certes courageux mais toujours en quête de validations externes ; 2. l'apologie du travail autonome qui vient conforter les exigences libérales de flexibilité ou d'employabilité. Pauvre Célestin ! Peut-être poussons-nous le trait un peu loin et faisons dire à Vergnioux plus qu'il ne souhaite laisser entendre, mais nous ne pouvons nous empêcher, non pas de déplorer un hypothétique bon vieux temps – où au moins « les choses étaient claires », où on « choisissait son camp » –, mais de penser sérieusement au double lien dans lequel sont pris les jeunes enseignants entrant dans la carrière, pas moins généreux que leurs aînés, mais pris entre les exigences pragmatiques de formes d'éducation « efficace », des jeunes qui seront amenés à changer plusieurs fois de... s'ils veulent survivre (autonomie) et l'exigence citoyenne d'une éducation au devoir d'user en toute occasion de sa Raison (liberté). Qui va les aider ? La multiplication des stages en diverses situations n'y suffit pas. Des lectures éclairées de l'œuvre de Freinet et des écrits de l'École moderne peuvent y contribuer.

- 20 Quand on aura fini de lire les études on lira la conclusion une deuxième fois comme dans les *Variations Goldberg*
- 21 Enfin en guise de *bonus* ou *collector* comme on dit maintenant à propos des DVD, le lecteur se réglera de deux beaux textes de Freinet publiés dans l'*Éducateur prolétarien* au moment du Front Populaire... La lucidité du rugueux travail universitaire n'épuise pas le besoin d'utopie.

NOTES

1. Ce que Vergnioux aurait bien pu faire : Freinet était un piètre épistémologue, peu vigilant en tous cas, ce qui l'a conduit à s'embarquer dans des aventures pseudo scientifico-médico-pédagogiques qui, de nos jours, l'auraient conduit, pour le moins au pénal, et probablement en prison...

AUTEURS

PIERRE CLANCHÉ

Université Victor Ségalen-Bordeaux 2